

«Arthur Rimbaud. Je est un autre», Strauhof Zürich, 15.12. 2004 – 27. 2. 2005

Oder Rimbaud:

Einmal mit dem ungestümen Herzen an der Sprache rütteln, dass sie göttlich «unbrauchbar» werde für einen Augenblick – und dann fortgehen, nicht zurückschaun, Kaufmann sein.
(Rainer Maria Rilke, *Das Testament*, Berg am Irchel 1921)

Kurze Vorstellung der Räume

Raum 1

L'homme aux semelles de vent / Der doppelte Rimbaud – Der Mythos Rimbaud

Die Welt ist sehr gross und voller wunderbarer Gegenden – das Leben von tausend Menschen würde nicht reichen, sie zu besuchen. [...] Aber immer am gleichen Ort zu leben, das wird mir immer eine grässliche Vorstellung sein.

(Rimbaud an die Familie, Aden, 15. Januar 1885)

«Ich bin ein Fussgänger, das ist alles», schrieb der siebzehnjährige Rimbaud in einem Brief. Später trugen ihm seine ausgedehnten Reisen die Spitznamen «der Mann mit den Windsohlen», «der verrückte Reisende», «der neue Ewige Jude» ein. Nachdem Rimbaud ganz Europa durchwandert hatte, überquerte er zu Fuss den Gotthard und fuhr mit dem Schiff von Genua nach Ägypten. Er begann ein neues Leben als Kaufmann in Arabien und Afrika. *Der doppelte Rimbaud*, ein Buchtitel von Victor Segalen, bezieht sich auf diese zwei Existenzen: sind Rimbauds Schweigen und seine Abreise aus Europa ein Verrat an seiner Dichtung oder deren logische Konsequenz? Rimbauds Leben und Werk regten die verschiedensten Phantasien und Deutungen an – Variationen eines «Mythos», die der Literaturwissenschaftler Étiemble ironisch in mehreren Bänden zusammentrug.

Sechs Vitrinen sind Rimbauds abenteuerlichem Leben gewidmet (Charleville, Paris, Europa, die Überquerung des Gotthard, Arabien/Afrika, Marseille). Die Wände widerspiegeln den Mythos Rimbaud, vom berühmten Bild von Fantin-Latour, *Coin de table*, bis zu modernen Portraits des Dichters (Giacometti, Picasso, Léger). Sprayinschriften mit Rimbaud-Zitaten weisen auf den Erfolg von Rimbauds prägnanten Sätzen hin, die besonders im Mai 68 zirkulierten (*Je est un autre / Le poète est vraiment voleur de feu / Il faut être absolument moderne / La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde / Changer la vie / L'amour est à réinventer / On ne part pas / La vie est la farce à mener par tous / Vite! Est-il d'autres vies? / Je me crois en enfer, donc j'y suis / J'attends Dieu avec gourmandise*). Filmausschnitte belegen Rimbauds Erfolg auf der Leinwand, Zitate die Faszination der verschiedensten Rimbaud-Leser.

Raum 2

Les Poètes de sept ans / Erste Werke

Was wollen Sie, ich beharre nun einmal schrecklich darauf, die freie Freiheit zu lieben und ... so viele Dinge «dass Gott erbarm», nicht wahr? – Ich hatte vor, gleich heute wieder abzuhaue, ich hätte es gekonnt, ich war neu eingekleidet, ich hätte meine Uhr verkauft, und es lebe die Freiheit! – Also, ich bin geblieben! Ich bin geblieben! – Und ich werde noch oft wieder abhauen wollen. – Los, Hut, Mantel, beide Fäuste in die Taschen, und hinaus!

(Rimbaud an Georges Izambard, 2. Nov. 1870)

Rimbaud verbrachte seine Kindheit in der kleinen Provinzstadt Charleville. Der Vater kam nur selten aus dem Dienst zu Besuch und verliess die Familie ganz, als Arthur sechsjährig war. Die «Gattin Rimbaud» oder «Witwe Rimbaud», wie sie sich bald nannte, war äusserst religiös und

erzog ihre Kinder mit strenger Hand zu Fleiss und Pflichterfüllung. Legendär war in Charleville die «Sonntagsprozession», wenn Madame Rimbaud ihre Kinder geschneigelt und in ordentlicher Zweierreihe zur Kirche führte. Im Gegensatz zu seinem Bruder war Arthur ein Musterschüler, der zu grössten Hoffnungen Anlass bot. Der Krieg gegen die Preussen und die Besatzung unterbrachen jedoch den Unterricht, und Rimbaud nahm ihn nie wieder auf, so dass er keine Matur besass. Er begeisterte sich für die Pariser Commune. Auf erste, brillante aber brave Schülergedichte folgen revolutionäre Texte, die sich gegen die bürgerlichen Werte auflehnen. In den beiden «Seher-Briefen» entwirft Rimbaud sein poetisches Manifest.

Der zweiten Raum zeigt im Stil eines bürgerlichen *Interieurs* Dokumente zu Rimbauds Kindheit in Charleville. Rimbauds Familie wird vorgestellt, seine äusserst erfolgreiche, aber vorzeitig beendete Schulkarriere, die Beziehung zu Freunden, Lehrern und Dichtern. Nach frühen Schreibversuchen und ersten Gedichtpublikationen heben sich Rimbauds revolutionäre Texte vom Hintergrund der Salonmalerei des *Second Empire* ab. In formal perfekten Gedichten greift Rimbaud 1870/71 die bestehende Ordnung und die Konventionen an: er provoziert mit ausgesucht hässlichen Frauenbildern (*Vénus anadyomène*), lehnt sich auf gegen den Krieg (*Le Dormeur du val*), brandmarkt die Scheinheiligkeit der Kirche (*Le Mal*) und feiert die Freiheit des Wanderlebens (*Ma Bohème*) ausserhalb der Gesellschaft der *Sitzenden* und der geregelten Arbeit. Der junge Dichter wendet sich mit satirischer Verve gegen die anerkannte Autorität in Familie, Religion und Politik. Im Mai 1871 formuliert er innerhalb weniger Tage sein poetisches Manifest, das er in Form von zwei Briefen an Georges Izambard und an Paul Demeny schickt: Der Dichter wird zum «Seher» durch die «planvolle Verrenkung aller Sinne». In grossartigem Schwung verwirft Rimbaud die gesamte Literaturgeschichte – in seinen Augen bestehen einzig Baudelaire und Verlaine. Die beiden «Seher-Briefe» wurden 1912 und 1928 zum ersten Mal publiziert.

Der erste «Seher-Brief», Rimbaud an Izambard, Charleville, 13. Mai 1871

Cher Monsieur !

Vous revoilà professeur. On se doit à la Société, m'avez-vous dit ; vous faites partie des corps enseignants : vous roulez dans la bonne ornière. - Moi aussi, je suis le principe : je me fais cyniquement entretenir ; je déterre d'anciens imbéciles de collègue : tout ce que je puis inventer de bête, de sale, de mauvais, en action et en parole, je le leur livre : on me paie en bocks et en filles. Stat mater dolorosa, dum pendet filius. - Je me dois à la Société, c'est juste, - et j'ai raison. - Vous aussi, vous avez raison, pour aujourd'hui. Au fond, vous ne voyez en votre principe que poésie subjective : votre obstination à regagner le râtelier universitaire, - pardon ! - le prouve ! Mais vous finirez toujours comme un satisfait qui n'a rien fait, n'ayant voulu rien faire. Sans compter que votre poésie subjective sera toujours horriblement fadasse. Un jour, j'espère, - bien d'autres espèrent la même chose, - je verrai dans votre principe la poésie objective, je la verrai plus sincèrement que vous ne le feriez ! - Je serai un travailleur : c'est l'idée qui me retient, quand les colères folles me poussent vers la bataille de Paris - où tant de travailleurs meurent pourtant encore tandis que je vous écris ! Travailler maintenant, jamais, jamais ; je suis en grève.

Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? Je veux être poète, et je travaille à me rendre Voyant : vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : Je pense : on devrait dire : On me pense. - Pardon du jeu de mots. - Je est un autre. Tant pis pour le bois qui se trouve violon, et nargue aux inconscients, qui ergotent sur ce qu'ils ignorent tout à fait !

Vous n'êtes pas Enseignant pour moi. Je vous donne ceci : est-ce de la satire, comme vous diriez ? Est-ce de la poésie ? C'est de la fantaisie, toujours. - Mais, je vous en supplie, ne soulignez ni du crayon, ni - trop - de la pensée :

LE COEUR SUPPLICIÉ
Mon triste coeur bave à la poupe....

.....

Ca ne veut pas rien dire. - Répondez-moi : M. Deverrière, pour A. R.
Bonjour de cœur,

AR. RIMBAUD

Der zweite «Seher-Brief», Rimbaud an Paul Demeny, Charleville, 15. Mai 1871

J'ai résolu de vous donner une heure de littérature nouvelle; je commence de suite par un psaume d'actualité:

CHANT DE GUERRE PARISIEN

Le Printemps est évident, car ...

.....

– Voici de la prose sur l'avenir de la poésie –

Toute poésie antique aboutit à la poésie grecque, Vie harmonieuse. – De la Grèce au mouvement romantique, – moyen âge, – il y a des lettrés, des versificateurs. D'Ennius à Théroldus, de Théroldus à Casimir Delavigne, tout est prose rimée, un jeu, avachissement et gloire d'innombrables générations idiotes: Racine est le pur, le fort, le grand. – On eût soufflé sur ses rimes, brouillé ses hémistiches, que le Divin Sot serait aujourd'hui aussi ignoré que le premier venu auteur d'*Origines*. – Après Racine, le jeu moisit. Il a duré deux mille ans.

[...]

Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident: j'assiste à l'éclosion de ma pensée: je la regarde, je l'écoute: je lance un coup d'archet: la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

[...]

Je dis qu'il faut être *voyant*, se faire *voyant*.

Le Poète se fait *voyant* par un long, immense et raisonné *dérèglement de tous les sens*. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, – et le suprême Savant!

[...]

Donc le poète est vraiment voleur de feu. Il est chargé de l'humanité, des *animaux* même; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions; si ce qu'il rapporte *de là-bas* a forme, il donne forme: si c'est informe, il donne de l'informe. Trouver une langue;

[...]

Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant. Le poète [...] serait vraiment *un multiplicateur de progrès!* [...] La Poésie ne rythmera plus l'action; elle *sera en avant*.

Ces poètes seront! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, – jusqu'ici abominable, – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi! La femme trouvera de l'inconnu! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres? – Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses; nous les prendrons, nous les comprendrons.

[...]

Les seconds romantiques sont très *voyants*: Th. Gautier, Lec[onte] de Lisle, Th. de Banville. Mais inspecter l'invisible et entendre l'inouï étant autre chose que reprendre l'esprit des choses mortes, Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, *un vrai Dieu*. Encore a-t-il vécu dans un milieu trop artiste; et la forme si vantée en lui est mesquine: les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles. [...] – la nouvelle école, dite parnassienne, a deux voyants, Albert Méral et Paul Verlaine, un vrai poète. – Voilà. Ainsi je travaille à me rendre *voyant*. – Et finissons par un chant pieux.

ACCROUPEMENTS

Bien tard, quand il se sent l'estomac écoeuré,
.....

Vous seriez exécration de ne pas répondre: vite, car dans huit jours, je serai à Paris, peut-être.
Au revoir,

A. RIMBAUD

Raum 3

J'inventai la couleur des voyelles! / Das Sonett *Voyelles*

Vokale

A schwarz E weiß I rot U grün O blau – vokale
Einst werd ich euren dunklen ursprung offenbaren:
A: schwarzer samtiger panzer dichter mückenscharen
Die über grausem Stanke schwirren • schattentale.

E: helligkeit von dämpfen und gespannten leinen •
Speer stolzer gletscher • blanker fürsten • wehn von dolden.
I: purpurn ausgespienes blut • gelach der Holden
Im zorn und in der trunkenheit der peinen.

U: räder • grünlicher gewässer göttlich Kreisen •
Ruh herdenübersähter weiden • ruh der Weisen
Auf deren stirne schwarzkunst drückt das mal.

O: seltsames gezisch erhabener posauern •
Einöden durch die erd- und himmelsgeister raunen.
Omega – ihrer augen veilchenblauer strahl.

(Übersetzung Stefan George)

In Paris schrieb Rimbaud 1871 das Sonett *Voyelles*, in dem er jedem Vokal eine Farbe zuordnete. Das Gedicht wurde zuerst nur unter Freunden herumgereicht, doch fünfzehn Jahre

später löste es heftige Diskussionen aus. Während die einen sich für die Idee des «Farbenhörens» begeisterten, sahen die anderen darin nur dekadente, sinnentleerte Sprachspielerei. «Comment, maintenant, vous, Zola, vous vous occupez de la couleur des voyelles?» fragt der *Parnassien* François Coppée entgeistert den Meister des Naturalismus (zitiert im Tagebuch von Edmond de Goncourt).

Um das Originalmanuskript des Sonetts werden einerseits Inspirationsquellen (Baudelaire), andererseits Reaktionen der Bewunderung und des Spottes versammelt – auch moderne Künstler wie Paul Klee und David Hockney berufen sich auf Rimbauds Synästhesie-Gedicht.

Spätestens in der *Voyelles* gewidmeten Abteilung wird klar, warum der erste Raum sich schwarz und der zweite weiss präsentierte: Jedem Raum ist eine der Vokalfarben zugeordnet – so kleiden Paneele mit grün, rot und blau gefärbtem Glas die weiteren drei Stationen der Ausstellung aus.

Raum 4

Vagabonds / Rimbaud und Verlaine

Dennoch arbeite ich ziemlich regelmässig, ich schreibe kleine Prosageschichten, Obertitel: Heidnisches Buch, oder Negerbuch. Es ist dumm und unschuldig. [...]

Mein Schicksal hängt von diesem Buch ab, für das noch ein halbes Dutzend schrecklicher Geschichten zu erfinden sind.

(Rimbaud an Delahaye, Mai 1873).

Rimbaud schickte Verlaine einige seiner Gedichte. Begeistert lud Verlaine den jungen Kollegen nach Paris ein. Doch die Beziehung der beiden Bohemiens erregte Aufsehen. Verlaines Ehe zerbrach, die Dichter reisten zusammen nach Brüssel und lebten schliesslich in London. Bei einem Streit schoss der betrunkene Verlaine in Brüssel auf Rimbaud und verletzte ihn am Handgelenk. Verlaine wurde zu zwei Jahren Haft verurteilt. Im Gefängnis schrieb er Gedichte und bekehrte sich zum Katholizismus. Rimbaud kehrte nach Roche zurück und beendete die *Zeit in der Hölle*. Er liess das Buch drucken und verteilte einige Exemplare an Freunde - die meisten blieben aber im Depot des Verlegers, da Rimbaud sie nicht bezahlt hatte.

Briefe, Zeitdokumente und Jef Rosmans Bild vom verletzten Rimbaud im Bett beleuchten die Beziehung von Rimbaud und Verlaine, und die Entstehungsgeschichte des schmalen Bandes *Eine Zeit in der Hölle*. Rimbaud schrieb *Une saison en enfer* auf dem Landgut seiner Familie in Roche, vor und nach dem «Drama von Brüssel». Er hasste die Bauernarbeit und zog sich auf den Speicher zurück, um zu schreiben. Es ist nicht sicher, wer die Druckkosten von Rimbauds Buch aufbrachte, vermutlich seine Mutter. Laut Isabelle las Vitalie Cuif das Buch und fragte ihren Sohn entgeistert, was er damit habe sagen wollen. Er antwortete: «Ich wollte das sagen, was es sagt, wörtlich und in jedem Sinn». Rimbaud verschickte einige Exemplare an Freunde – auch Verlaine im Gefängnis bekam eines – und ging mit dem Buch nach Paris. Aber das literarische Milieu der Hauptstadt machte ihn für das Unglück des «Pauvre Lélian» (wie Verlaine sich später anagrammatisch selbst nannte) verantwortlich und zeigte ihm die kalte Schulter. Bitter enttäuscht kehrte Rimbaud zurück. Isabelle behauptete, ihr Bruder habe alle Exemplare der *Saison en enfer* verbrannt, sie wurden aber dreissig Jahre später in einem Depot des Verlags gefunden.

Raum 5

Je sais aujourd'hui saluer la beauté / Une saison en enfer

– Manchmal sehe ich am Himmel endlose Gestade, bedeckt mit weissen, freudigen Völkern. Ein grosses goldenes Schiff winkt über mir mit seinen vielfarbigen Flaggen in der morgendlichen

Brise. Ich habe alle Feste erschaffen, alle Siege, alle Dramen. Ich habe versucht, neue Blumen zu erfinden, neue Sterne, neue Wesen des Fleisches, neue Sprachen. Ich habe geglaubt, ich könnte übernatürliche Kräfte erwerben. Und siehe! ich muss meine Phantasien und Erinnerungen begraben! Dahingeweht, der schöne Ruhm des Künstlers und Erzählers!

Ich! Ich, der ich mich Magier oder Engel nannte, enthoben aller Moral, ich bin dem Boden zurückgegeben, um meine Pflicht zu suchen und die rauhe Wirklichkeit zu umarmen! Ein Bauer! (Ein Aufenthalt in der Hölle, Abschied, Übersetzung Thomas Eichhorn)

... «Eine Zeit in der Hölle, ein Art wunderbare psychologische Autobiographie, geschrieben in der diamantenen Prosa die ihm alleine gegeben ist» (Verlaine, *Les Hommes d'aujourd'hui*, 1888).

Neun Kapitel beleuchten in unterschiedlicher Art eine ausserordentliche Erfahrung. In *Delirien I* überlässt der Schreiber das Wort einem «Höllengefährten», der «törichten Jungfrau», damit sie die Geschichte ihrer unglücklichen Beziehung zum «Höllengemahl» erzählt. In *Delirien II, Alchimie des Wortes*, parodiert er seine eigene dichterische Vergangenheit, indem er frühere Gedichte in leicht verfremdeter Form wiedergibt. Schliesslich schaut er auf das Erlebte als überstandene Wirrungen zurück, die einer ganz anderen Zukunft Platz machen werden.

In einem geschlossenen Raum wird der Besucher / die Besucherin einer Lesung aus Rimbauds *Zeit in der Hölle* ausgesetzt. Die vier erhaltenen Manuskriptseiten geben ein Bild von Rimbauds Arbeitsweise der Verdichtung und Auslassung.

Raum 6

Départ dans l'affection et le bruit neufs! / Vom *Bateau ivre* zu den *Illuminations*

Aufbruch

*Genug gesehen. Die Vision hat sich in allen Weisen gezeigt.
Genug gehabt. Geräusche der Städte, abends, und in der Sonne, und immer.
Genug gekannt. Die Halte des Lebens. – O Geräusche und Visionen!
Aufbruch in neue Liebe und neuen Lärm!*

Verlaine und seine Dichterfreunde waren begeistert von der Sprachgewalt und den unerhörten Bildern des *Bateau ivre*, das der junge Rimbaud von Charleville mitgebracht hatte. «Trunken» ist zwar das Schiff, nicht aber die Form des epischen Gedichts in alexandrinischen Vierzeilern (vier zwölfsilbige Verse pro Strophe). Bis 1871 brillierte Rimbaud vor allem in klassischen Versformen, während die Gedichte von 1872-1873 zu neuen Ufern aufbrechen: vom Alexandriner zu kurzen Versen mit ungerader Silbenzahl, von der verschlungenen Syntax zum scheinbar naiven «Kinderlied», von der Auflehnung und Freiheitssuche zur melancholischen Stimmung. Die Kritik bezeichnet die letzten Gedichte deshalb oft mit «Neue Verse und Lieder». In *Alchimie des Wortes* macht Rimbaud sich über diese neu gefundene Schlichtheit lustig. Er verdankte sie teilweise Verlaines Einfluss.

Die 42 Prosatexte der *Illuminations* sind wohl teilweise vor, teilweise nach *Une Saison en enfer* entstanden. Rimbaud übergab das Manuskript 1875 in Stuttgart Verlaine, der es später dem Musiker Charles de Sivry lieh und nicht mehr zurückbekam. Über Umwege gelangte es schliesslich an den Herausgeber der Zeitung «La Vogue». Dort erschienen die Texte 1886 ohne Rimbauds Wissen. Der mit der Publikation beauftragte Félix Fénéon schrieb über die *Illuminations*, es handle sich um ein Werk «ausserhalb jeder Literatur und wahrscheinlich jeder Literatur überlegen». Auf die *Illuminations* folgte eine Zweitausgabe der *Saison en enfer* und kurz vor Rimbauds Tod auch eine erste Sammlung der Gedichte (*Reliquaire*). Rimbauds Werk erregte Aufsehen und man begann, sich für sein Leben zu interessieren – der Mythos Rimbaud nahm seinen Anfang.

Rimbauds Erfolg in Deutschland erscheint in Nachdichtungen des *Bateau ivre* von Paul Zech, Johannes R. Becher und Bertold Brecht. Das lange Gedicht ist uns in der Handschrift Verlaines überliefert, Paul Celan hat es ins Deutsche übertragen.

Der neue poetische Stil von 1872 besticht durch seine Ästhetik des einfachen Rhythmus und der Mischung von Reim und Assonanz. Rimbaud zitiert die beiden Gedichte *Chanson de la plus haute Tour* und *L'Eternité* im Kapitel *Alchimie des Wortes* in der *Saison en enfer*, das erste als Ausdruck von Bitterkeit («Ich sagte der Welt Lebwohl in einer Art von Romanzen») das zweite als Beispiel von Euphorie («Vor Freude griff ich nach einem so abwegigen und närrischen Ausdruck wie möglich»). Der Dichter schliesst mit dem vernichtenden Kommentar: «Das ist geschehen. Heute weiss ich die Schönheit zu grüssen».

Die *Illuminations* entstanden vermutlich vor und nach *Une saison en enfer*, als Rimbaud zuerst mit Verlaine, später mit Germain Nouveau in London lebte. Die bewegte Geschichte der Publikation ohne Rimbauds Wissen lässt uns im Unklaren, inwiefern die heutige Form des Werks der Absicht seines Verfassers entspricht. Ein Originalmanuskript, *Promontoire*, kann in der Ausstellung gezeigt werden. Verschiedene Illustrationen, u. a. Lithographien von Fernand Léger, zeugen vom grossen Interesse der Künstlerinnen und Künstler für dieses Werk, das sowohl inhaltlich wie auch formal Neuland betritt. Moderne Themen wie die anonyme Grossstadt, der Gebrauch von Drogen, die Eigenständigkeit der Kunst, die nicht Wirklichkeit darstellt oder Geschichten erzählt, sondern wie Musik unmittelbar sinnlich erfahrbar ist, verbinden sich mit neuen Ausdrucksformen wie dem freien Vers, dem mehrgliedrigen Prosagedicht, der scheinbar zusammenhangslosen Aufzählung eines «Inventars». In seinen Beschreibungen, die unabhängig von der Repräsentation bekannter Objekte geometrische Formen und Farbklänge verbinden, kündigt Rimbaud sprachlich die Geburt der abstrakten Malerei an.

Das letzte uns bekannte Gedicht von Rimbaud, eine Burleske über das Soldatenleben in der Kaserne, steht in einem Brief an seinen ehemaligen Schulfreund Ernest Delahaye. Handelt es sich um eine nichtssagende Blödelei oder ein ernstzunehmendes Werk? Für den Surrealisten André Breton stellt das Gedicht *Rêves* Rimbauds poetisches und spirituelles Testament dar.

Den Abschluss der Ausstellung bilden Gegenstände und Dokumente aus Arabien und Afrika sowie letzte Briefe, die den europäischen Dichter endgültig verschwinden lassen.